



Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département de langue et littérature françaises

MÉMOIRE DE MASTER

Option : Littérature et civilisation

LA QUÊTE ET LA RECONSTRUCTION IDENTITAIRE DANS *ET SI MON PÈRE AVAIT UNE ÂME D'ENFANT* DE FATEH BOUMAHD

Présenté et soutenu par :

Latreche Nour El-Houda

Le 03 / 06 / 2025

Sous la direction du :

Dr. Hammouda Mounir

Jury :

Dr Hammouda Mounir	Université Mohamed Khider de Biskra	Pré'sident
Dr Khider Salim	Université Mohamed Khider de Biskra	Rapporteur
Dr Boughafir chahrazed	Université Mohamed Khider de Biskra	Examinat'ur

Année universitaire : 2024/2025

Remerciements

Il est difficile de trouver les mots justes pour exprimer toute la gratitude que je ressens aujourd'hui. Ce travail est l'aboutissement d'un parcours jalonné de doutes, d'efforts, mais surtout de belles rencontres et de soutiens inestimables.

Ce mémoire marque la fin d'un parcours, mais aussi l'aboutissement de plusieurs mois de travail, d'efforts, de doutes parfois, et de belles découvertes.

Je remercie tout d'abord DIEU, qui m'a accordé la patience et la force nécessaires pour achever ce modeste travail.

Je tiens à mentionner particulièrement la Faculté des Langues Étrangères et le Département de français, pour leur encadrement et leur accompagnement tout au long de mon parcours.

Mes remerciements s'adressent également à tous mes professeurs, pour leur générosité, leur disponibilité et la richesse de leurs enseignements.

Je tiens à adresser une pensée spéciale à Monsieur Hammouda Mounir, mon directeur de mémoire. Je vous exprime toute ma reconnaissance pour votre patience, votre écoute et vos conseils avisés. Votre accompagnement bienveillant a été essentiel dans la réalisation de ce travail et m'a permis de grandir tant sur le plan académique que personnel.

Je remercie également les membres du jury pour avoir pris le temps de lire et d'évaluer ce mémoire. Je leur exprime ma profonde gratitude et ma sincère reconnaissance.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail :

À ma chère mère,

Ton amour inconditionnel, tes prières silencieuses et ta force discrète m'ont portée dans les moments les plus difficiles. Que ce travail soit un modeste hommage à ton courage et à ta tendresse.

À mon père,

Pour ta sagesse, ton soutien constant et ta foi en moi, même dans le silence. Tu as été une lumière sur mon chemin.

Que Dieu vous garde et vous protège.

À mes frères et sœurs,

Merci pour votre présence réconfortante, vos mots simples et vos encouragements sincères.

À mes amis,

Ainsi qu'à tous mes camarades avec qui j'ai partagé une partie de mon parcours, et avec qui j'ai vécu des moments inoubliables de joie et de folie durant ces années universitaires. Votre complicité et votre amitié ont été précieuses. Merci du fond du cœur.

À moi-même,

Pour avoir persisté malgré les doutes, pour avoir cru en mes rêves, et pour avoir transformé chaque obstacle en pas vers l'accomplissement.

*À tous ceux qui, de près ou de loin, ont semé en moi une étincelle de confiance :
Ce mémoire vous est dédié.*

Table des matières

Remerciements	02
De´dicace	03
Introduction	05
Chapitre I : Le contexte identitaire dans le roman	10
1. Les blessures de l'enfance et leur impact sur l'identite´ adulte	12
2. Le pe`re entre ge´niteur et figure manquante	15
3. La confrontation entre attentes et re´alite´ dans la relation pe`re-fils	17
Chapitre II : La quete´ identitaire : un voyage inte´rieur et exte´rieur	19
1. Le voyage comme me´taphore de la quete´ identitaire	21
2. Les rencontres de´cisives : guides et miroirs de l'a´me	24
Chapitre III : La reconstruction identitaire, entre he´ritage et re´invention	28
1. Le roˆle du patrimoine culturel et spirituel	31
2. Le soufisme comme outil de transformation personnelle	
3. Les e´le´ments culturels alge´riens (musique, traditions, paysages) comme sources de re´siliences	36
4. De la rupture a` la re´conciliation	38
4.1. Le pardon et la re´interpr´etation du lien avec le pe`re	39
4.2. L'e´mergence d'une nouvelle identite´ inte´grant passe´ et pre´sents	40
Conclusion	44
R´e´f´e´rences bibliographiques	47

INTRODUCTION

La littérature désigne l'ensemble des œuvres orales ou écrites fondées sur l'usage d'une langue, et elle reflète à la fois les forces et les fragilités de la vie humaine. Elle constitue un miroir des sociétés et des cultures, tout en adoptant des formes esthétiques variées. Parmi ses nombreuses expressions, la littérature maghrébine d'expression française occupe une place particulière en Afrique du Nord. Issue d'un contexte historique et culturel spécifique, elle allie les traditions locales à une langue héritée du passé colonial, donnant naissance à une écriture singulière, à la croisée des identités.

Cette littérature particulière est née pendant la période coloniale et a émergé en Algérie dès les années 1950, dans un contexte marqué par les tensions entre domination étrangère et revendications identitaires. Des écrivains comme Mouloud Feraoun, Mohammed Dib, Kateb Yacine, Mouloud Mammeri et Malek Haddad ont utilisé la langue française comme un moyen d'expression pour dénoncer l'oppression et témoigner des réalités de leur peuple en lutte.

Avec le temps, la production littéraire maghrébine a évolué, s'éloignant progressivement du discours strictement engagé pour embrasser une diversité de thématiques et de formes. Le roman algérien contemporain, en particulier, connaît un renouvellement tant sur le plan stylistique que thématique. Aujourd'hui, de nombreux auteurs s'affranchissent des cadres imposés par l'histoire coloniale et postcoloniale pour explorer des récits plus personnels, où se mêlent l'intime, l'individuel et le collectif. Des écrivains tels que Akram El Kebir, Samir Toumi ou Lynda-Nawel Tebbani abordent des sujets variés, allant de la quête identitaire à la mémoire, en passant par la critique sociale et l'exploration du fantastique.

Notre corpus *Et si mon père avait une âme d'enfant* est un roman de l'écrivain algérien Fateh Boumahdi, publié aux éditions Dalimen en 2023. Fateh Boumahdi, né à Alger en 1998, est diplômé en Droit Privé. Il exerce actuellement le métier de journaliste à la Chaîne 3 de la Radio nationale algérienne. Lauréat du prix Ali Maâchi en 2021, il est également l'auteur de deux romans dans lesquels il explore les non-dits de la pensée et les zones d'ombre des relations humaines. À travers l'écriture, Boumahdi cherche à conjurer les douleurs invisibles du bonheur et à reconstituer les fragments d'une vie marquée par le poids du passé.

Et si mon père avait une âme d'enfant est un roman introspectif de ce jeune auteur, centré sur la relation complexe entre un fils et son père. Le narrateur replonge dans ses souvenirs d'enfance pour comprendre cette figure paternelle marquée par la rigidité et le silence. À travers des fragments de mémoire, il tente de réconcilier son passé avec son présent. Le récit explore les douleurs silencieuses, les attentes non dites et la quête de sens. Le père, souvent perçu comme dur, apparaît peu à peu sous un autre jour, plus humain, plus vulnérable. C'est une œuvre émotive sur la transmission, le pardon et la reconstruction de l'identité.

La principale raison qui nous a motivés pour choisir ce corpus est la clarté de son style d'écriture. Ce roman offre une réflexion profonde sur les défis de l'identité, explorant la mémoire, le passé familial et les attentes sociales, tout en mettant en avant la culture algérienne et ses spécificités. Ainsi, pour l'aborder, nous avons intitulé notre travail « La quête et la reconstruction identitaire » car ce thème est omniprésent dans la littérature algérienne contemporaine. Les écrivains algériens, en tant que « consciences » de la société, ont exploré et redéfini l'appartenance identitaire et culturelle, reflétant les complexités de l'identité à travers des récits personnels et collectifs.

Pour réaliser notre travail, nous nous appuyons sur une approche à la fois thématique et symbolique, qui nous permet d'explorer les manifestations de la quête identitaire et les mécanismes de reconstruction de soi à travers les symboles présents dans le roman *Et si mon père avait une âme d'enfant* de Fateh Boumahdi. Selon Pierre Paillé et Alex Mucchielli, l'analyse thématique est un « *travail d'analyse qualitative faisant intervenir des procédés de réduction des données. L'analyste va en effet faire appel, pour résumer et traiter son corpus, à des dénominations appelées "thèmes"* »¹, ainsi « *le chercheur [...] va donc procéder à quelques lectures du corpus et mener un travail systématique de synthèse des propos* »². Quant à l'approche symbolique, elle « *porte sur la dimension symbolique du texte littéraire, que l'on peut définir comme le langage second de l'œuvre, ce qui échappe à la logique du récit ou du discours pour ouvrir de nouveaux horizons de sens, plus lointains, plus neufs, hors de la prise du discours*

¹ PAILLÉ, Pierre & MUCCHIELLI, Alex, *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (p. 269-357). Armand Colin, 2021, URL : <https://shs.cairn.info/l-analyse-qualitative-en-sciences-humaines--9782200624019-page-269?lang=fr>.

² *Ibid.*

rationnel »³. De ce fait, cette double lecture nous aide à saisir la profondeur des enjeux existentiels du personnage principal et à interpréter les éléments narratifs comme des reflets de son parcours intérieur.

Afin de rendre notre travail plus clair et structuré, nous avons formulé et orienté notre problématique de la manière suivante : *Comment et si mon père avait une âme d'enfant met-il en scène une quête identitaire liée à la reconstruction personnelle du protagoniste face à ses blessures parentales et culturelles ?*

Cette interrogation centrale conduit à poser la question suivante : comment les blessures parentales, notamment la relation père-fils, influencent-elles la quête identitaire du protagoniste ? En quoi la culture algérienne et le patrimoine spirituel contribuent-ils à la reconstruction identitaire du personnage principal ?

Pour répondre aux interrogations de la problématique, et à la lumière de notre lecture attentive, nous proposons les hypothèses suivantes : d'abord, la fragilité de la relation père-fils, marquée par l'absence d'amour et de reconnaissance, constitue une blessure fondatrice qui pousse le protagoniste à entamer une quête de soi, dans le but de combler ce vide affectif et de reconstruire une image de soi stable. Ensuite, l'ancrage dans la culture algérienne et la redécouverte du patrimoine spirituel (soufisme, musique, symboles culturels) offrent au protagoniste un espace de réconciliation avec lui-même et avec son passé, favorisant ainsi une reconstruction identitaire harmonieuse.

À partir des hypothèses avancées, nous avons construit un plan structuré et cohérent. Ainsi, notre travail de recherche sera divisé en trois chapitres. Le premier chapitre de notre travail, intitulé « Le contexte identitaire », s'attache à explorer les fondements de la crise identitaire vécue par le protagoniste du roman *Et si mon père avait une âme d'enfant*. Ce chapitre met en lumière les blessures psychologiques profondes liées à l'enfance, notamment l'absence d'une relation saine avec la figure paternelle. Nous analyserons comment cette absence, conjuguée à une quête affective inassouvie, crée un vide existentiel qui devient le point de départ de la quête identitaire. En parallèle, nous étudierons l'environnement familial, social et culturel

³ GILLE, Pierre, *La dimension cachée de l'œuvre*, Éditions de l'Université de Lorraine, 2024, quatrième de couverture.

dans lequel évolue le personnage, afin de mieux comprendre les origines de sa fracture intérieure.

Le deuxième chapitre, intitulé « La quête identitaire », s'intéresse au parcours personnel du protagoniste à la recherche de lui-même. Cette partie de l'étude met en évidence le cheminement intérieur qu'il entreprend pour comprendre son mal-être, dépasser ses blessures, et construire un sens à son existence. À travers les voyages, les rencontres et les remises en question, le personnage est confronté à ses failles, mais aussi à des éléments déclencheurs qui l'aident peu à peu à se redéfinir. Ce chapitre examine donc les différentes étapes de cette quête de sens, entre errance, introspection et confrontation au passé.

Le troisième chapitre, intitulé « La reconstruction identitaire », s'attarde sur la manière dont le protagoniste parvient, au fil de son cheminement, à se réconcilier avec lui-même et avec son passé. Cette partie de l'analyse montre comment la redécouverte de la culture algérienne, du patrimoine spirituel — notamment soufi — et la capacité à pardonner jouent un rôle fondamental dans la (ré) construction de son identité. En surmontant les blessures familiales et en intégrant pleinement ses racines culturelles, le personnage accède à une forme de paix intérieure et d'équilibre identitaire. Ce chapitre met ainsi en lumière le passage de la fragmentation à l'unité.

CHAPITRE I :

Le contexte identitaire dans le roman

Depuis l'Antiquité, la question de l'identité a suscité l'intérêt de nombreux écrivains et chercheurs, car l'être humain évolue constamment sous l'influence de son environnement, ce qui façonne ses attitudes, ses choix et sa vision du monde. C'est dans ce contexte que le concept d'identité émerge comme un enjeu complexe, marqué par une tension intérieure entre l'image que l'on a de soi et la réalité de ce que l'on est. Il s'agit d'un ensemble de caractéristiques singulières, de valeurs personnelles, de traits de caractère et d'expériences vécues qui construisent la singularité de chaque individu.

L'identité désigne l'ensemble des traits fondamentaux qui distinguent une personne ou un groupe, et qui les rendent uniques et distincts des autres. Ces caractéristiques sont souvent exprimées à travers des informations factuelles et juridiques qui permettent d'individualiser une personne, telles que sa date et son lieu de naissance, son nom, son prénom, etc. Selon le dictionnaire Le Robert, le terme "identité" fait référence à ce qui permet de reconnaître une personne parmi toutes les autres. Cela met en relief la singularité inhérente à chaque identité. Cette idée est également exprimée par l'écrivain libanais Amin Maalouf dans *Les Identités meurtrières* (1998), qui affirme : « *Mon identité, c'est ce qui fait que je ne suis identique à une autre personne* »¹.

C'est cette diversité entre les individus qui donne naissance au concept d'identité, car il est impossible d'étudier l'identité d'une personne sans la comparer à celle des autres. Chaque individu possède des traits spécifiques qui le rendent unique, et ces traits sont difficiles à cerner, car la notion d'identité varie d'une personne à l'autre. Cette notion, complexe et floue, traverse plusieurs disciplines telles que la psychologie, la sociologie, la culture, la philosophie, l'histoire, et bien sûr, la littérature. Elle est un concept central dans les écrits littéraires, notamment dans la littérature maghrébine et algérienne d'expression française. Les écrivains maghrébins et algériens ont largement exploré ce thème pour exprimer leurs sentiments intérieurs, et ce sujet est devenu récurrent dans la littérature moderne.

D'après Michel Laronde, le concept de l'identité « *implique l'individu dans deux types de relations au monde : une relation intérieure, celle qui joint l'individu au Monde*

¹ MAALOUF, Amine, *Les identités meurtrières*, Ed. Grasset, 1998, p. 10.

et que j'appellerai la part collective de l'identité ; une relation extérieure celle qui la détache au Monde et que j'appellerai la part individuelle de l'identité »².

C'est dans cette optique que le roman *Et si mon père avait une âme d'enfant* de Fateh Boumahdi s'inscrit. L'auteur y explore les blessures identitaires d'un protagoniste en proie au vide intérieur, à la quête de soi, et au poids du passé familial.

1- Les blessures de l'enfance et leur impact sur l'identité adulte

L'enfance est souvent perçue comme le socle fondamental sur lequel l'individu bâtit son identité. C'est durant cette période que se forment les premières perceptions du monde, les premiers liens affectifs, mais aussi les premières douleurs. Lorsqu'elle est marquée par des absences, des carences affectives ou des traumatismes, elle laisse des cicatrices durables susceptibles de compromettre le développement identitaire à l'âge adulte.

Selon Boris Cyrulnik, neuropsychiatre : « *Les blessures de l'enfance ne disparaissent pas. Elles s'inscrivent dans la mémoire, influencent les choix et conditionnent les récits de soi* »³. Cette citation met en lumière la persistance des traumatismes infantiles dans la mémoire affective de l'individu, influençant non seulement ses décisions de vie, mais aussi sa perception de lui-même et la construction de son récit identitaire.

Dans *Et si mon père avait une âme d'enfant* de Fateh Boumahdi, le narrateur revisite les fragments de son passé à travers une introspection douloureuse, révélant une identité fragilisée par l'abandon, le manque d'amour et la solitude. Ces souvenirs d'enfance ne sont pas de simples réminiscences nostalgiques ; ils représentent les assises d'un « moi » en souffrance, en quête de repères.

L'évocation de la femme de ménage, Yamina, illustre ce vide affectif profond : « *Yamina, la femme de ménage que je considérais comme une maman* » (p.32). La substitution de la figure maternelle souligne l'absence d'un attachement sécurisant à la mère biologique, ce qui impacte négativement la structuration affective de l'enfant et sa capacité à développer une identité cohérente. Par ailleurs, l'acte de dessiner est investi d'un sens symbolique : « *Je me revois assis par terre en train de gribouiller...* »

² LARONDE, Michel, *Autour du roman beur : immigration et identité*, Editions L'Harmattan, 1993, p. 17.

³ CYRULNIK, Boris, *Les vilains petits canards*, Odile Jacob, 2004.

(p.33). Le dessin devient ici un refuge silencieux, un langage de repli face à un environnement familial défaillant. Il s'agit d'un mécanisme de défense inconscient, révélateur de la tentative de l'enfant de se reconstruire un univers intérieur plus rassurant.

La marche, quant à elle, s'apparente à une forme d'évasion identitaire : « *J'aime marcher, c'est la seule activité qui ne me fait pas sentir le besoin de m'interroger sur qui je suis...* » (p.34). Ce rejet de l'introspection traduit une fracture identitaire profonde : le sujet fuit la confrontation avec lui-même, incapable de définir son propre « moi ».

La littérature a souvent mis en évidence cette continuité entre enfance blessée et identité instable. Dans *L'Amant*, Marguerite Duras écrit : « *L'enfance, ce grand trou noir dont on revient toujours chargé* »⁴. Cette image puissante du « trou noir » renvoie à l'idée d'un passé absorbant, pesant, qui empêche la libération de l'individu et compromet son épanouissement.

En somme, les blessures de l'enfance laissent une empreinte indélébile sur la construction identitaire. Le récit de Fateh Boumahdi en est une illustration poignante : à travers la mémoire, il explore la difficulté de se (re)construire dans un monde où l'absence d'amour parental constitue une entrave majeure à l'affirmation de soi.

Dans le roman *Et si mon père avait une âme d'enfant* de Fateh Boumahdi, la question de l'identité du personnage principal se construit sur un terrain psychologique instable, où le poids du passé, l'absence paternelle, et le rôle protecteur de la mère viennent définir un socle identitaire fragile, éclaté. Ce chapitre analysera le contexte identitaire du protagoniste en s'appuyant sur deux aspects majeurs : l'absence d'affection paternelle et ses conséquences d'une part, et d'autre part, la quête et le rôle de la mère comme figure protectrice.

Pour parler maintenant de l'absence d'affection paternelle et ses conséquences sur l'identité, nous pouvons dire que l'un des aspects les plus marquants dans la trajectoire de Malek est l'absence du père, non seulement physique, mais surtout affective. Cette absence se manifeste par un vide que le narrateur peine à combler, et qui devient un facteur de déséquilibre identitaire. Le père est très peu évoqué dans les premières pages du roman, mais on comprend que son rôle dans la vie de Malek est

⁴ DURAS, Marguerite, *L'amant*, Editions de Minuit, 1984.

secondaire, voire inexistant. Ce silence autour de la figure paternelle devient alors un symbole d'abandon et d'errance psychologique.

Le personnage exprime à plusieurs reprises un mal-être profond lié à un manque de repères. Dans une scène où il se confie à lui-même, il évoque une perte de direction : *« En mon for intérieur, c'était à la fois le vide absolu et un vacarme étourdissant. » (p.45)* Cette phrase traduit la dualité du ressenti : l'absence d'un père structurant le plonge dans le chaos intérieur, dans un conflit psychique où il oscille entre l'inaction et l'agitation. Cette désorientation renvoie à une crise d'identité marquée par un manque d'enracinement affectif. Le narrateur, devenu adulte, continue d'en subir les séquelles, comme il le reconnaît lui-même : *« Depuis la mort de ma mère je ne dors plus ou très peu... J'ai le sentiment d'avoir tout raté et failli à ma mission de fils à maman. » (p.57)*

Le fait qu'il insiste sur le terme « fils à maman » souligne le déséquilibre dans les relations parentales, où la mère est omniprésente tandis que le père est absent. Ce déséquilibre crée une surcharge affective sur la figure maternelle, mais aussi une faille dans la construction de la masculinité et du rapport à soi.

Quant à la mère, elle est une figure protectrice et un pilier identitaire. En contrepartie de l'absence paternelle, la mère de Malek incarne une figure d'ancrage et de résilience. Elle joue un rôle fondamental dans le développement moral et émotionnel de son fils. Dès l'enfance, elle inculque à Malek des valeurs de gratitude, de modestie et de foi : *« Petit, je me souviens qu'il ne fallait jamais refuser un plat ou critiquer le goût de ce dernier devant les gens. » (p.51)*

Cette éducation à la reconnaissance de l'autre façonne l'identité sociale du narrateur et lui donne un cadre éthique malgré l'instabilité émotionnelle. La mère devient ainsi une boussole : *« Elle était une boussole pour moi. Depuis, je ne sais plus qui je suis. Je suis perdu dans les méandres de mon esprit. » (p.58)*

Son décès n'est pas seulement une perte affective, mais un effondrement de tout repère existentiel. La mémoire de la mère est profondément liée à la quête identitaire de Malek, car elle incarne un amour inconditionnel et une stabilité que le monde extérieur ne lui offre pas. Même dans la maladie, elle reste digne et forte : *« Elle avait encore la force de me sourire, quelques secondes à peine. Face à la mort, tout est futile et face à la vie, tout est éphémère. » (p.53)*

Cette lucidité face à la mort et cette capacité à rester sereine jusqu'au bout deviennent pour Malek des leçons de vie et de spiritualité. Il finit par prendre conscience de sa propre faiblesse : « *Incapable et indigne suis-je.* » (p.53) Cette culpabilité reflète une rupture entre le soi réel et le soi idéal, alimentée par le sentiment de ne pas avoir su protéger celle qui l'avait toujours protégé.

2- Le père entre géniteur et figure manquante

La figure paternelle occupe, dans l'imaginaire littéraire et psychologique, une place structurante dans la construction identitaire. Selon Sigmund Freud, « le père représente à la fois l'interdit fondateur et la loi symbolique »⁵. Il est celui qui transmet les repères, définit les limites et inscrit l'enfant dans la lignée familiale et sociale. Mais lorsque ce père est absent — physiquement ou émotionnellement —, il devient un vide symbolique, une figure manquante qui laisse l'individu en quête de sens, de reconnaissance et de cohérence. Cette absence peut engendrer une blessure identitaire profonde, que le sujet tente de combler par la mémoire, le rejet ou l'idéalisation.

Dans *Et si mon père avait une âme d'enfant* de Fateh Boumahdi, la relation père-fils est marquée par l'incommunication, le silence et la frustration. Le père, bien qu'existant biologiquement, n'assume jamais pleinement son rôle affectif ou éducatif. Il est à la fois là et ailleurs, autoritaire mais distant, dur sans être guide. Cette ambivalence renforce le sentiment de dérégulation du protagoniste, qui oscille entre la colère, l'indifférence, et le besoin inconscient d'un père aimant.

Un passage clé du roman illustre cette blessure identitaire : « Je ne le connaissais pas vraiment à vrai dire. Bien que nous vivions sous le même toit mais j'ignorais le personnage tout comme lui et je n'osais pas l'approcher. » (p.70)

Ce manque de lien affectif exprime une forme d'orphelinage symbolique, où le père n'est qu'une figure formelle, incapable de répondre aux besoins émotionnels du fils. Cette faille originelle devient une source de tension intérieure durable, influençant le rapport du narrateur à lui-même, aux autres, et à son propre désir de transmission.

Dans cette perspective, le père dans ce roman ne remplit pas sa fonction symbolique. Il reste figé dans le statut de géniteur, celui qui donne la vie mais n'accompagne pas dans la vie. Cette carence le transforme en figure manquante, dont

⁵ FREUD, Sigmund, *Totem et tabou*, Paris, Payot, 1913.

le silence résonne dans les monologues du fils devenu adulte, toujours à la recherche d'un repère fondateur.

Comme le souligne le psychanalyste Serge Tisseron, « *L'absence d'un père aimant est parfois plus lourde à porter que sa mort.* »⁶ Ce point du chapitre explore donc la manière dont cette figure défaillante impacte la psyché du protagoniste, et comment le vide laissé par ce père devient un terrain fertile pour la confusion, la révolte, mais aussi — plus tard — pour un possible pardon.

Dans le roman de Fateh Boumahdi, *Et si mon père avait une âme d'enfant*, la figure du père est présentée comme une silhouette défaillante, fragmentée et incapable d'incarner pleinement son rôle protecteur et formateur. Loin d'être un pilier stable, le père est décrit à travers ses absences, ses silences, ses maladresses et sa distance émotionnelle. Dès les premières pages, l'auteur nous plonge dans un rapport conflictuel et marqué par l'incompréhension. À travers la phrase : « *Tu perds ton sang-froid trop vite, petit. Nerveux et insolent... il y a certainement une raison à tout cela* » (p. 45).

Le lecteur découvre un père qui juge sans écouter, qui parle sans comprendre. Cette posture accentue le fossé entre les attentes de l'enfant et l'attitude réelle du père. Le narrateur, profondément affecté par ce manque de reconnaissance et de chaleur, avoue : « Il venait d'ajouter une couche supplémentaire à mon désordre intime et psychique » (p. 45). Ce passage révèle combien le père participe à la fragilisation identitaire du fils au lieu de l'accompagner dans sa construction.

Par ailleurs, l'absence de tendresse et de transmission symbolique pousse le fils à chercher des repères ailleurs. Il devient le soutien de sa mère mourante, inversant ainsi les rôles naturels : « *J'étais le confident et non pas le censeur, le protecteur et non pas l'enfant* » (p. 52). Cette inversion montre clairement le vide laissé par un père incapable d'assumer son rôle.

Ainsi, à travers une écriture introspective et empreinte de douleur, Fateh Boumahdi dresse le portrait d'un père défaillant, dont l'absence émotionnelle et le silence ont profondément perturbé l'édifice identitaire du fils. Loin d'être un guide ou un appui, cette figure paternelle contribue davantage à l'instabilité psychique du

⁶ TISSERON, Serge, *La honte : psychanalyse d'un lien social*, Paris, Dunod, 1992.

narrateur qu'à son épanouissement. Le déséquilibre affectif qu'elle engendre pousse l'enfant à inverser les rôles parentaux et à s'accrocher à d'autres figures de repère, notamment la mère. Cette carence paternelle ne fait que creuser davantage la faille existentielle, installant un vide intérieur que le narrateur portera jusque dans sa vie adulte.

3- La confrontation entre attentes et réalité dans la relation père-fils

Le cœur du drame identitaire du narrateur réside dans la confrontation douloureuse entre ce qu'il aurait voulu trouver dans son père, et ce qu'il découvre réellement : un homme brisé, distant, incapable d'offrir le moindre soutien affectif ou moral.

Le titre du roman lui-même – *Et si mon père avait une âme d'enfant* – suggère cette déception latente : et si ce père avait eu plus de sensibilité, plus d'humanité, plus d'amour... Peut-être que les blessures auraient été moindres.

Le narrateur exprime à plusieurs reprises ses blessures intérieures, conséquence directe de cette défaillance paternelle. Lorsqu'il reçoit une mauvaise nouvelle concernant Nadjat, il ne pense pas seulement à elle, mais revit le traumatisme de la perte de sa mère, et le poids de la solitude face à la maladie : « *Je ne veux absolument pas que l'histoire se répète à nouveau. Je ne veux plus avoir de regrets.* » (p. 54). Il cherche dans cette nouvelle épreuve une forme de rédemption, une manière de réparer ce qu'il n'a pas pu faire avec sa mère, en l'absence d'un père qui aurait dû l'épauler.

En somme, la relation père-fils est marquée par une attente frustrée, un besoin d'amour non comblé, et une distance émotionnelle lourde de conséquences. Le père est biologiquement présent, mais symboliquement absent. Il est géniteur, mais pas une figure paternelle complète.

À travers l'analyse du contexte identitaire dans *Et si mon père avait une âme d'enfant* de Fateh Boumahdi, il apparaît que la construction de l'identité du protagoniste est profondément marquée par un passé douloureux, notamment par les blessures de l'enfance, l'absence d'affection paternelle et le rôle central de la mère comme repère affectif et moral. L'identité de Malek se développe dans un climat de carences affectives,

De silences familiaux et de solitude intérieure, où la mémoire joue un rôle fondamental dans la reconstruction de soi.

Le père, figure absente et défaillante, n'assume pas la fonction structurante qui devrait soutenir le développement identitaire, tandis que la mère, bien qu'aimante et présente, ne parvient pas à combler tous les manques. Ce déséquilibre parental crée un terrain instable où l'enfant, devenu adulte, cherche désespérément à comprendre qui il est.

Ce premier chapitre a permis de cerner les bases psychologiques, familiales et émotionnelles de la quête identitaire. Le chapitre suivant s'attachera à étudier plus en profondeur le processus même de cette quête, en analysant les tensions intérieures du personnage, ses conflits existentiels, ainsi que les formes d'introspection qui jalonnent son cheminement vers la connaissance de soi.

CHAPITRE II :

La quête identitaire : un voyage intérieur et extérieur

Depuis l'Antiquité, la quête identitaire constitue un axe central de réflexion pour de nombreux penseurs, écrivains et philosophes. Elle traduit une tension permanente entre ce que l'individu croit être et ce qu'il est réellement, entre ses valeurs profondes, ses expériences vécues, et les multiples appartenances qui le définissent. Nous vivons, en effet, sous l'influence constante d'un environnement familial, culturel et social qui façonne nos comportements et nos repères.

Dans cette perspective, le concept d'identité apparaît comme un mystère complexe, une construction à la fois individuelle et collective. Selon le dictionnaire Larousse, elle se définit comme « *un ensemble de critères, de définitions d'un sujet et un sentiment interne* »¹ — sentiment qui comprend l'unité, la cohérence, l'appartenance, l'autonomie et la valeur personnelle. L'identité se forge donc autour d'une volonté d'existence, nourrie par le besoin de reconnaissance, de consentement et d'amour.

L'identité d'un individu ne se limite pas à une seule caractéristique. Elle résulte d'un tissu d'appartenances multiples — à une famille, une nation, une religion, une culture, voire un milieu social ou professionnel — qui s'entrecroisent et parfois se heurtent. Cette multiplicité peut engendrer des conflits intérieurs, des pertes de repères, et déclencher une véritable quête existentielle.

Dans le roman *Et si mon père avait une âme d'enfant* de Fateh Boumahdi, cette quête prend une dimension profondément humaine et symbolique. À travers les blessures d'enfance, les silences du père, les voyages, et les rencontres, le protagoniste cherche à reconstruire un "soi" éclaté. Le roman déploie ainsi une trajectoire identitaire marquée par l'errance, la douleur, mais aussi l'espoir d'une réconciliation intérieure.

Dans ce chapitre, nous nous attacherons à explorer deux axes fondamentaux. D'abord, nous analyserons le voyage comme métaphore de la quête, en étudiant les lieux déterminantes² du protagoniste, perçues comme des figures initiatiques ou des reflets de l'âme, qui joueront un rôle catalyseur dans sa transformation intérieure.

¹ Disponible sur : http://www.passerelles-eje.info/glossaire/definition_23_identite.html, consulté le 12/06/2021.

² DEVILLAIRS, Laurence, « Les 100 Citations De La Philosophie », 2017, PDF, p. 110.

I. Le voyage comme métaphore de la quête identitaire :

Le terme « voyage » renvoie, dans son sens premier, à un déplacement d'un lieu à un autre, physique, le voyage revêt en littérature une portée hautement symbolique : il peut être impliquant un passage d'un état ou d'une situation à une autre. Mais au-delà de cette dimension extérieur (mouvement géographique) ou intérieur (évolution psychologique, spirituelle, voire existentielle), et parfois les deux à la fois.

En ce sens, le voyage devient une métaphore de la quête de soi, car il ouvre un chemin vers la connaissance personnelle à travers le contact avec l'Autre, l'ailleurs, et la différence. Le frottement avec l'altérité permet non seulement de prendre du recul par rapport à son environnement d'origine, mais également d'affirmer son individualité. Le parcours individuel devient alors un outil essentiel pour la découverte des origines, la réappropriation de l'histoire personnelle, et in fine, la construction identitaire.

Ainsi que le souligne Sartre, « *l'homme est condamné à être libre* »¹, ce qui confère au voyage une fonction existentielle : il devient un moyen d'exercer cette liberté fondamentale et d'assumer pleinement la responsabilité de son propre destin.

Dans le roman *Et si mon père avait une âme d'enfant*, le voyage du protagoniste ne se limite pas à un simple déplacement géographique : il constitue le miroir de son itinéraire intérieur, marqué par une quête de sens, de réconciliation et de transformation. Chaque lieu traversé devient un espace symbolique chargé de mémoire et de possibilités, inscrivant l'expérience du déplacement dans une dynamique profonde de reconstruction du soi.

Commençons d'abord par l'exploration des lieux emblématiques (Alger, le Sud, etc.) et leur rôle symbolique. Dans *Et si mon père avait une âme d'enfant*, l'espace géographique constitue bien plus qu'un simple décor : il devient un miroir de l'intériorité du narrateur et un vecteur de transformation identitaire. La confrontation entre Alger, symbole d'un quotidien pesant, et le Sud algérien, espace d'ouverture spirituelle et de réconciliation, traduit la tension entre angoisse et apaisement, entre aliénation et quête de soi.

Le narrateur évoque d'abord un village du Sud où « *il n'y a que le strict minimum : une mairie, un dispensaire, un kiosque à tabac* » (p. 90). Cet espace dépouillé contraste

fortement avec le tumulte d'Alger et participe d'une forme de purification. La mention du café du village comme « le seul lieu vivant » souligne la chaleur humaine et l'ancrage communautaire, absents de la vie urbaine.

Arrivé à Naâma, le narrateur découvre un environnement qui provoque en lui une forme de révélation : « *Je suis fasciné par la beauté et la sérénité que m'offre ce lieu [...] Ici la nature a son mot à dire et soigne les maux.* » (p. 92-93). La nature désertique — « *dunes ocre, palmiers, collines rouges* » — agit comme un baume sur ses blessures anciennes. Le décor saharien n'est pas anodin : il est porteur d'une force symbolique liée à la pureté, à l'essentiel, à une temporalité plus lente et plus propice à l'introspection.

Le moment le plus marquant de cette exploration est sans doute la visite à la Zaouïa du Cheikh Dada. Ce lieu sacré, presque hors du temps, est perçu comme un sanctuaire : « *Dès les premières secondes me procure un sentiment de sécurité.* » (p. 96) La rencontre avec le Cheikh agit comme un catalyseur de parole et de vérité. Le narrateur, jusque-là fermé à son passé, commence à verbaliser sa douleur : « *Je vais mal et puis c'est tout.* » (p. 97) puis plus loin : « *Ma mère est morte et mon père je ne l'ai plus revu depuis mes vingt-quatre ans.* » (p. 98)

Dans cette logique, le Sud devient un espace liminal, de passage, où le personnage commence à dénouer les fils emmêlés de son identité. À l'inverse, Alger incarne l'espace des tensions, de la routine et des non-dits familiaux. L'opposition spatiale devient ainsi le reflet d'un cheminement intérieur : quitter Alger pour aller vers le Sud, c'est quitter le refoulé pour aller vers la parole et, peut-être, le pardon.

En somme, cette traversée du Sud algérien, marquée par la rencontre avec des lieux porteurs de sens et d'histoire, permet au narrateur de renouer avec son passé, de redonner une voix à l'enfant en lui, et d'ouvrir la voie vers une reconstruction identitaire profonde. Ce déplacement géographique est aussi un déplacement intérieur, annonçant une transformation en cours.

Ensuite, parlons du passage d'un espace de souffrance à un espace de réconciliation. Le cheminement du narrateur dans *Et si mon père avait une âme d'enfant* témoigne d'une véritable métamorphose, marquée par le passage d'un espace urbain saturé de souffrance vers un Sud thérapeutique, à la fois géographique et intérieur.

Dans un premier temps, la ville — en particulier Alger — semble incarner un lieu d'immobilisme et de silence affectif. Loin d'être un refuge, elle devient l'espace du non-dit et du refoulement. Ce poids du passé est évoqué indirectement lorsque le narrateur affirme plus tard : « *Petit, j'ai toujours voulu visiter le grand Sud, mais personne n'a voulu prêter attention à mes désirs d'enfant capricieux... Nous étions occupés par la vie et ses sorts. Enfin, pas moi, moi je subissais* » (pp. 93-94).

Ce passage met en lumière une enfance marquée par la négligence affective et le manque d'écoute. Le souhait du narrateur de visiter le Sud, perçu comme un "caprice", est ignoré, traduisant un environnement où les aspirations de l'enfant sont minimisées voire niées. La phrase « moi je subissais » exprime une position passive, celle d'un être contraint à vivre selon la volonté des autres. Ainsi, la ville — espace de cette enfance étouffée — devient le symbole d'une vie imposée, déconnectée des désirs profonds et des besoins identitaires du narrateur.

La rupture s'opère à travers le voyage vers Naâma et la Zaouïa du Cheikh Dada. Ce nouveau cadre est décrit avec un vocabulaire empreint de poésie et de contemplation : « *Ici, la nature a son mot à dire et soigne les maux. [...] Prémices du Sahara Algérien, révélateur, troublant et thérapeutique à la fois* » (p. 93). Ce changement de décor annonce un glissement progressif vers un espace de guérison. Le désert n'est plus vide : il devient plein de sens, presque sacré.

Le voyage vers le Sud ne constitue pas uniquement un déplacement géographique, mais une traversée symbolique de la douleur vers une forme de guérison. Le protagoniste, en quittant Alger et ses souvenirs pesants, amorce un chemin intérieur de confrontation avec ses blessures enfouies. Ce passage du Nord urbain vers les terres du Sud, vastes et silencieuses, représente un mouvement de dépouillement identitaire où les douleurs anciennes remontent à la surface. Le moment où il rencontre le Cheikh Dada est particulièrement significatif : à travers le dialogue, l'intériorité du narrateur se dévoile peu à peu. Son rejet du père est formulé sans détour : « *Je l'ignore et je ne veux surtout pas en parler ni entendre parler de lui.* » (p. 98). Ce rejet traduit une cassure profonde et non résolue, une rupture affective qui entrave la construction de soi. Le désert devient alors un lieu d'écho à ce vide intérieur, mais aussi un espace propice à la réconciliation avec soi-même. Dans ce lieu emblématique,

loin du tumulte de la ville, le silence et la sagesse du Cheikh agissent comme catalyseurs d'un apaisement en devenir.

Ainsi, le cheminement du protagoniste entre les espaces – de la ville étouffante à l'immensité du Sud – trace un itinéraire symbolique de la souffrance vers l'apaisement. Ce déplacement géographique accompagne une transformation intérieure : quitter l'espace du silence et de la douleur pour atteindre un lieu propice à l'écoute, à la mémoire et au dialogue. Le Sud, avec sa nature apaisante et sa dimension spirituelle, devient un espace réparateur où l'enfant blessé peut enfin s'exprimer et espérer une forme de réconciliation avec soi-même et avec l'histoire familiale.

2-Les rencontres décisives : guides et miroirs de l'âme

« Dans la vie, il est des rencontres stimulantes qui nous incitent à donner le meilleur de nous-même, il est aussi des rencontres qui nous minent et qui peuvent finir par nous briser. »³ Cette réflexion de Marie-France Hirigoyen met en lumière l'ambivalence profonde des relations humaines : entre élévation et destruction, les rencontres façonnent notre identité.

Dans le parcours de toute quête identitaire, certaines rencontres s'imposent comme des tournants majeurs. Elles ne sont pas de simples coïncidences, mais des moments de révélation, où l'individu est mis face à lui-même à travers l'autre. Ces rencontres dites « décisives » agissent comme des médiateurs entre le moi intime et le monde extérieur : elles orientent, éveillent, provoquent ou consolent. En tant que guides, elles offrent au protagoniste des repères, des modèles, parfois même des contre-modèles. En tant que miroirs, elles renvoient l'image de ses doutes, de ses blessures enfouies ou de ses désirs latents.

Dans *Et si mon père avait une âme d'enfant*, le protagoniste traverse une série de relations marquantes, où chaque personnage rencontré semble jouer un rôle dans la construction, la remise en question ou la transformation de son identité. Il s'agira ici d'analyser ces figures-clés, et de mettre en lumière leur impact psychologique et symbolique dans le processus de reconstruction de soi.

Nous allons commencer par analyser le personnage Saïd B., que l'on peut considérer comme un mentor spirituel sur le chemin de soi. Dans *Et si mon père avait*

³ <https://citations.ouest-france.fr/theme/rencontre/?o=top>

une âme d'enfant, la rencontre avec Saïd B. constitue un tournant décisif dans le parcours identitaire du narrateur. Dès leur premier échange, une atmosphère de confiance et d'intimité s'installe, malgré l'étrangeté apparente de la situation. Le décor est symbolique : « *Sur la terrasse de son balcon, je remarque sur une petite table, une bouteille de vin déjà entamée, des olives vertes et deux verres ballon dont l'un presque vide et l'autre qui m'attendait sûrement* » (p. 55). Cette image évoque une forme d'accueil chaleureux, presque rituel, qui prépare à un moment de vérité et d'introspection.

Saïd B. ne se positionne pas comme un maître autoritaire, mais comme un miroir lucide et bienveillant. Par son humour, sa liberté de ton, et sa capacité à percevoir les failles de l'autre sans jugement, il devient un déclencheur de parole et de réflexion. Il déclare : « *Nous sommes deux. Et quand deux ivrognes se retrouvent autour d'une bouteille, ils refont le monde à leur manière. [...] Moi je t'offre mieux et bien plus intéressant* » (p. 56). Saïd B. propose un espace de parole libre, libéré des conventions sociales, où le narrateur peut enfin se confronter à ses peurs, ses colères et ses contradictions.

Au fil de leurs échanges, le narrateur découvre une autre manière d'appréhender la vie, marquée par l'acceptation de soi et la recherche d'authenticité. Saïd B. devient ainsi un guide spirituel inattendu, incarnant une forme de sagesse marginale et subversive. Il n'offre pas des solutions toutes faites, mais stimule chez l'autre la capacité de questionnement et de dépassement.

Ainsi, à travers sa posture d'écoute, ses paroles décalées et sa manière d'habiter le monde, Saïd B. apparaît comme une figure de passage essentielle dans la quête identitaire du narrateur. Il ne transforme pas le héros par une action directe, mais par une présence transformatrice, qui lui permet de s'entendre lui-même autrement. En ce sens, Saïd B. incarne cette catégorie rare de rencontres décisives : celles qui, sans bruit, laissent une empreinte durable sur l'âme.

Quant aux autres personnages, ils sont vus comme des catalyseurs du changement intérieur. Dans tout processus de quête identitaire, les individus que l'on croise sur notre chemin ne sont jamais de simples silhouettes passagères. Certains, par leur présence, leur discours ou leur différence, viennent bousculer nos certitudes, réveiller des émotions enfouies ou encore ouvrir des voies insoupçonnées vers la

connaissance de soi. Ces personnages jouent un rôle de catalyseurs, au sens chimique du terme : ils provoquent une transformation intérieure sans nécessairement être eux-mêmes transformés. Dans *Et si mon père avait une âme d'enfant*, plusieurs figures secondaires remplissent cette fonction essentielle dans la trajectoire du protagoniste. Qu'il s'agisse de Nadjat, de Mlouka ou de Lalla Bedra, chacune agit, à sa manière, comme un révélateur des failles ou des potentialités enfouies chez Malek, l'amenant peu à peu à se confronter à ses blessures et à réévaluer sa relation au monde.

Il y a d'abord Lalla Bedra, la figure de la sagesse ancestrale et le miroir de l'âme. Figure mystique, Lalla Bedra agit comme une passeuse d'éveil. Bien qu'aveugle, elle perçoit la souffrance invisible de Malek. Dès leur premier contact, elle lui déclare : « Rien qu'en écoutant ma voix elle a déjà senti, je cite >>> Mes énergies positives et ma peine << » (p. 85)

Sa parole bienveillante lève un voile sur les zones d'ombre du héros et le pousse à une introspection plus sincère. Elle l'encourage à cheminer vers lui-même : « Ce n'était pas à elle de développer ces propos mais plutôt à moi de travailler sur moi-même, d'être attentif aux détails de la vie et de me poser les bonnes questions. » (p 85-86)

Ensuite, il y a Mlouka figure de la transmission culturelle et émotionnelle. Gardienne d'une tradition féminine ancestrale, Mlouka introduit Malek à l'univers de la Hadra, espace thérapeutique et communautaire : « El hadra c'est aussi, un journal intime féminin à cœur ouvert, en groupe. C'est notre culture, nos traditions ancestrales et notre patrimoine, mon grand. » (p. 87)

Cette immersion dans la mémoire collective des femmes algériennes permet à Malek de renouer avec une part refoulée de son identité, entre douleur et spiritualité.

Puis, le chauffeur du taxi, figure de l'hospitalité et l'humilité silencieuses. Malgré son mutisme, le chauffeur agit comme un lien entre Malek et la sagesse soufie du Sud. Son accueil dépourvu de jugement rassure le narrateur et préfigure la rencontre essentielle avec le Cheikh : « Le chauffeur de taxi m'accueille avec un sourire sympathique et un comportement très familier. » (p. 95)

Et enfin, Cheikh Dada, le guide spirituel et l'écho de l'innocence perdue. Le Cheikh symbolise la réconciliation possible avec soi-même. Il interpelle Malek avec douceur et fermeté : « Tu me sembles désorienté. Qu'est-ce qui te tracasse, weldi ? » (p. 97)

Sa bienveillance déclenche un premier aveu : « Ma mère est morte et mon père je ne l'ai plus revu depuis mes vingt-quatre ans. » (p. 98) Cette confession, catalysée par la présence du Cheikh, constitue un pas décisif vers la libération intérieure.

Ainsi, les figures secondaires rencontrées par Malek au fil de son voyage ne sont pas de simples accompagnateurs de route, mais des acteurs clés de sa transformation identitaire. Chacun d'eux, par sa singularité et sa manière d'entrer en relation avec le protagoniste, agit comme un révélateur de ses blessures et de ses potentialités enfouies. Lalla Bedra incarne la sagesse intuitive, Mlouka transmet la mémoire et le lien au sacré, le chauffeur du Sud manifeste une hospitalité silencieuse, et Cheikh Dada ouvre l'espace du pardon et de la vérité. Grâce à ces rencontres, Malek n'est plus seulement en errance, il devient capable d'accueillir la vulnérabilité, de se réconcilier avec son passé et de tendre vers une paix intérieure. Ces interactions humaines constituent ainsi des étapes nécessaires à la (re)construction de son être profond.

À travers ce parcours initiatique qui mêle déplacements géographiques et bouleversements intérieurs, *Et si mon père avait une âme d'enfant* retrace la lente et douloureuse conquête de soi. Du chaos intime vécu à Alger jusqu'aux révélations spirituelles dans le Sud, chaque lieu traversé devient un miroir symbolique du désordre ou de la reconstruction identitaire. Le voyage ne se réduit donc pas à une errance physique, il est avant tout une traversée de l'âme, marquée par des rencontres décisives qui viennent éclairer, questionner ou apaiser le protagoniste. La figure de Saïd B. en tant que mentor, les femmes de la hadra, ou encore le cheikh Dada participent tous à l'éveil d'un nouveau regard sur soi, sur le passé et sur le monde. Ce chapitre montre que la quête identitaire n'est jamais linéaire ni solitaire : elle se tisse au fil des liens, des lieux et des épreuves. C'est dans cette dynamique du mouvement et de l'ouverture à l'autre que peut naître une conscience renouvelée de soi, prélude à une possible réconciliation intérieure.

CHAPITRE III :

La reconstruction identitaire, entre héritage et réinvention

La reconstruction identitaire est une notion complexe et multidimensionnelle qui se situe à l'intersection de plusieurs disciplines telles que la psychologie, la sociologie, la philosophie, mais aussi la littérature. Elle désigne un processus dynamique par lequel un individu, souvent après avoir traversé une crise, un traumatisme, ou une rupture existentielle, cherche à se redéfinir, à réorganiser son rapport à soi-même et au monde. Contrairement à une idée de retour à une essence perdue, il s'agit ici d'un mouvement vers une nouvelle configuration de l'être, façonnée par l'expérience, la mémoire et la projection d'un avenir possible.

Dans toute trajectoire humaine marquée par les blessures du passé — qu'il s'agisse de deuils, de conflits familiaux, d'exils, ou de désillusions — la reconstruction identitaire apparaît comme une étape cruciale mais délicate. Elle suppose une relecture de soi, un travail de réconciliation entre ce que l'on a été et ce que l'on aspire à devenir. Loin d'être linéaire, ce processus engage l'individu dans un cheminement introspectif, souvent douloureux, où les repères anciens sont remis en question et où de nouveaux sens sont à construire.

Cette reconfiguration du « je » implique également une redéfinition de l'appartenance : familiale, sociale, culturelle, voire spirituelle. Ainsi, l'identité reconstruite ne repose plus uniquement sur des héritages figés, mais s'élabore à travers une recomposition consciente des fragments du passé et une ouverture vers de nouvelles dimensions du vécu. Le sujet, en quête de cohérence intérieure, tente de rassembler les morceaux épars de son histoire personnelle pour élaborer une narration plus unifiée de lui-même.

La littérature, en tant que miroir sensible des tensions humaines, donne à voir de manière particulièrement riche ce processus de reconstruction. Les récits de personnages en quête de sens, confrontés à des crises existentielles, mettent souvent en lumière les mécanismes intimes de cette recomposition de l'identité. L'écriture devient alors un outil de mémoire, un espace de catharsis, mais aussi un acte de résistance face à l'effacement ou à la fragmentation du soi.

Ce processus ne peut être détaché de la question de la reconnaissance, telle qu'elle est analysée par des penseurs contemporains. Pour Axel Honneth, par exemple, *« la reconnaissance est justement affaire de réalisation de soi dans le contexte de relations »*

sociales »¹ Il souligne que l'identité individuelle ne se construit jamais isolément, mais toujours dans un tissu de rapports sociaux marqués par la validation — ou le refus — de ce que l'on est. En contraste, Nancy Fraser insiste sur la dimension politique de la reconnaissance, affirmant que « *la reconnaissance est d'abord affaire de justice plutôt que de réalisation de soi dans des rapports interpersonnels ou intergroupes* ». ²Ce débat met en lumière la tension entre la quête intime d'authenticité et les cadres sociaux qui permettent (ou empêchent) l'expression de cette identité reconstruite.

Dans le domaine littéraire, cette quête se traduit souvent par des récits où le sujet tente de recomposer un moi éclaté, tiraillé entre différentes appartenances culturelles ou symboliques. Ainsi, dans *Les Identités meurtrières*, Amin Maalouf écrit : « *Je ne peux pas choisir entre mes appartenances. Je ne peux pas les hiérarchiser. Je suis cela et cela.* »³ Ce refus de réduire l'identité à une seule dimension montre bien que la reconstruction identitaire est aussi une réconciliation des fragments de soi, une résistance aux assignations simplificatrices.

Dans le parcours d'un individu, la reconstruction identitaire s'impose souvent comme une réponse à un effondrement intérieur provoqué par la douleur, la perte ou les blessures du passé. L'être humain, dans sa fragilité existentielle, traverse des périodes où il se sent incapable d'affronter les épreuves de la vie. Ces moments de détresse peuvent conduire à une forme de rupture du soi, une perte de repères qui pousse l'individu à se replier sur lui-même, voire à sombrer dans une forme d'errance mentale et émotionnelle.

Cette déconstruction identitaire ouvre cependant la voie à un possible renouveau. En littérature, la reconstruction de soi devient un thème central, permettant d'explorer comment les personnages, à travers leurs épreuves, renouent avec leur histoire personnelle, leur héritage culturel et spirituel pour se réinventer. Il ne s'agit pas seulement de réparer une identité brisée, mais aussi de la repenser, de la transformer, à la lumière de nouvelles expériences ou de rencontres transformatrices.

¹ Fraser, Nancy, 2003, « Social Justice in the Age of Identity Politics : Redistribution, Recognition, and Participation », dans Nancy Fraser et Axel Honneth (sous la dir. de), *Redistribution or recognition ? A Political-Philosophical Exchange*, Londres et New York, Verso, p. 7-109.

² Honneth, Axel, 2002, *La lutte pour la reconnaissance*, Paris, Cerf.

³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Identit%C3%A9s_meurtri%C3%A8res

Dans *Et si mon père avait une âme d'enfant*, Fateh Boumahdi illustre cette dynamique de manière poignante à travers son protagoniste, Malek. Après avoir traversé les blessures de l'enfance et un périple initiatique au cœur de l'Algérie intérieure, le personnage principal entame un cheminement intérieur vers la réconciliation. La perte de la mère, la fuite du père, les rencontres salvatrices et la découverte des espaces symboliques deviennent autant de déclencheurs d'un renouveau identitaire.

Ce chapitre analysera les trois dimensions majeures de cette reconstruction : d'abord, le rôle du patrimoine culturel et spirituel (comme le soufisme) dans la régénération psychique du sujet ; ensuite, le passage de la rupture à la réconciliation, notamment à travers le pardon ; et enfin, l'émergence d'une nouvelle identité, fruit d'un équilibre entre héritage et réinvention de soi.

1-Le rôle du patrimoine culturel et spirituel :

Dans tout processus de reconstruction identitaire, le patrimoine culturel et spirituel joue un rôle fondamental. Il constitue à la fois une source d'enracinement et un levier de dépassement. En effet, lorsqu'un individu est confronté à une crise existentielle ou identitaire, il se tourne souvent vers les éléments stables et symboliques de son héritage — langue, religion, valeurs, récits fondateurs — pour retrouver un sens à son existence.

Selon Paul Ricoeur, « *l'identité narrative se construit dans la médiation entre la mémoire collective et le récit personnel*⁴ ». Cela signifie que l'individu puise dans son héritage commun des repères symboliques qui l'aident à redonner une cohérence à son histoire personnelle. Le patrimoine culturel et spirituel devient alors une ressource de continuité, un socle sur lequel s'appuyer pour reconstruire un moi fragmenté.

D'un point de vue anthropologique, Claude Lévi-Strauss considère que « *les mythes, les rituels et les traditions fonctionnent comme des matrices symboliques à travers lesquelles les sociétés — et les individus qui en font partie — organisent leur vision du monde et d'eux-mêmes* »⁵ Ce retour aux racines culturelles permet souvent de

⁴ Paul Ricoeur, *Temps et récit*, Éditions du Seuil, 1983.

⁵ Claude Lévi-Strauss, *La Pensée sauvage*, Plon, 1962.

réactiver un sentiment d'appartenance et d'ancrage, essentiel pour l'estime de soi et la résilience psychique.

Dans *Et si mon père avait une âme d'enfant*, ce rôle du patrimoine est palpable à plusieurs niveaux :

- L'attachement à la culture arabo-musulmane transparaît dans les souvenirs du protagoniste liés à la langue, aux expressions populaires, et aux rites quotidiens. Ces éléments constituent un socle invisible mais puissant qui l'accompagne dans sa quête d'identité.
- Le rapport à la spiritualité joue également un rôle de soutien : la foi, qu'elle soit consciente ou héritée, agit comme une force d'apaisement face au désarroi intérieur. Le personnage semble parfois chercher refuge dans des valeurs spirituelles implicites, même sans exprimer une religiosité explicite.
- Le lien aux figures tutélaires du passé, comme les grands-parents ou les récits traditionnels, devient un pont entre l'enfance blessée et l'âge adulte en reconstruction. En revisitant ces fragments de mémoire culturelle, le narrateur redonne du sens à son parcours.

Le patrimoine culturel et spirituel n'est pas seulement un héritage figé du passé. Dans le cadre d'une reconstruction identitaire, il devient un outil dynamique permettant à l'individu de reconfigurer son rapport à lui-même, aux autres et au monde. Dans le roman de Boumahdi, cet ancrage symbolique agit comme une boussole silencieuse, guidant le protagoniste dans son voyage intérieur.

Le roman *Et si mon père avait une âme d'enfant* donne une place essentielle au patrimoine spirituel, notamment à travers les références à la culture soufie algérienne, aux symboles religieux, et à une forme de transcendance individuelle. Ce patrimoine immatériel se révèle être une ressource fondamentale pour le protagoniste dans sa quête identitaire et son processus de reconstruction.

La Zaouia, lieu emblématique du soufisme et de la transmission spirituelle, devient le théâtre d'une révélation existentielle : « *C'est là que j'ai compris et sans le moindre doute qu'il a été pour moi un ange tombé du ciel et que sa mission avait pris fin au moment même où j'avais mis les pieds dans la Zaouia.* » (p. 144). Ce passage souligne l'importance de ces espaces spirituels dans la quête de sens. Ils incarnent une

continuité culturelle profondément enracinée dans l'histoire algérienne, qui permet au narrateur de se reconnecter à des repères symboliques forts.

Par ailleurs, l'expérience esthétique vécue à Alger — ville décrite comme vibrante et vivante — s'accompagne d'une charge émotionnelle et mystique, illustrée par la musique de Chopin : « << *Prélude in E Minor op 28 n° 4* >> de Chopin raisonnait dans le centre d'Alger, un orage se préparait et moi j'étais là, debout, frissonnant et émerveillé par cette scène. » (p. 144). Ce moment traduit une fusion entre le patrimoine culturel universel (la musique classique) et l'âme de la ville algérienne, offrant une forme de méditation urbaine au narrateur.

La spiritualité devient également un refuge contre la douleur des blessures parentales. Dans une scène d'apaisement profond, le narrateur décrit une expérience quasi mystique : « *Les yeux fermés, je ressens une légèreté indescriptible, un amour inconditionnel et tout est lumière blanche. Je me sens aspiré...* » (p. 149). C'est dans cette ouverture à l'invisible, à l'infini, que le processus de pardon s'amorce.

Enfin, la substitution de la figure paternelle par celle de Dieu illustre le passage d'un attachement terrestre défaillant vers une forme d'amour absolu : « *Je n'ai pas eu réellement de père mais j'ai eu mieux, mille fois mieux. Un créateur protecteur, aimant et bienveillant.* » (p. 149). Ce retournement spirituel incarne pleinement le rôle de la foi dans la reconstruction de soi, où Dieu devient le garant ultime de la stabilité affective et morale.

À travers la quête spirituelle du protagoniste, notamment son passage par la Zaouia et sa connexion avec des figures symboliques comme le Cheikh ou le pianiste d'Alger, le roman fait émerger un patrimoine spirituel profondément ancré dans la culture algérienne. Cette spiritualité devient un refuge, une source de résilience, voire un substitut à l'absence paternelle. Le recours à la foi, au pardon et à l'harmonie cosmique permet au narrateur de reconstruire une identité apaisée, enracinée dans un héritage immatériel mais fondateur.

Ainsi, *Et si mon père avait une âme d'enfant* propose une vision de l'identité profondément nourrie par un patrimoine spirituel riche, à la fois ancré dans la tradition soufie algérienne et ouvert à une forme de transcendance universelle. Cette dimension, bien plus qu'un simple décor religieux, constitue un pilier central dans le cheminement intérieur du narrateur.

2- Le soufisme comme outil de transformation personnelle :

Le soufisme, dimension mystique de l'islam, constitue bien plus qu'un simple courant spirituel : il est un véritable cheminement intérieur. Il vise à purifier l'âme, à transcender l'ego (nafs), et à atteindre l'union avec le divin. Cette quête s'apparente à un processus de reconstruction identitaire, où l'individu redéfinit son rapport à soi, aux autres et au monde.

Comme le souligne Eva de Vitray-Meyerovitch, traductrice des œuvres de Rûmî : « *Le soufisme est une voie de transformation intérieure qui exige la mort de l'ego et la renaissance de l'âme en Dieu* »⁶

Dans la pensée soufie, le nafs (l'âme passionnelle) est perçu comme le principal obstacle à la réalisation spirituelle. Par la pratique du dhikr (évocation divine), de la méditation et du silence, le disciple cherche à épurer son cœur. Ce processus permet une rupture avec l'ancien « moi » blessé pour tendre vers une nouvelle identité, pacifiée. Selon Al-Ghazali : « *Celui qui se connaît vraiment, connaît son Seigneur* »⁷

Le soufisme insiste sur la transmission initiatique entre maître (cheikh) et disciple (mourîd), comme chemin de guidance et d'élévation. Le cheikh aide le disciple à identifier ses blessures spirituelles et à reconstruire son identité sur la base de la sagesse divine.

Le fanâ (anéantissement de l'ego) et le baqâ (subsistance en Dieu) constituent les étapes ultimes du cheminement soufi. À travers elles, le croyant ne se définit plus par ses blessures ou son passé, mais par sa proximité avec le divin — ce qui représente une reconstruction identitaire radicale.

Comme le souligne Henry Corbin, « *le soufisme [...] est une anthropologie spirituelle, une voie de transmutation de l'être* »⁸ (*En Islam iranien*, vol. 1, p. 18). Cette idée montre bien que le soufisme propose un véritable processus de métamorphose intérieure, où l'identité se reconstruit à partir d'une élévation de l'âme.

Le soufisme offre donc une voie spirituelle qui permet à l'individu, souvent meurtri ou en rupture avec lui-même, de se reconstruire intérieurement. Cette

⁶ Vitray-Meyerovitch, Eva de. *Rûmî et le soufisme*, Paris, Albin Michel, 1995.

⁷ Al-Ghazâlî, Abû Hâmid. *Ihyâ' 'Ulûm ad-Dîn* [La Revivification des sciences de la religion]

⁸ Corbin, Henry. *En Islam iranien*, vol. 1-4, Gallimard.

transformation profonde passe par l'abandon de l'ego, la guidance spirituelle et la quête d'unité avec le divin — trois étapes essentielles vers une identité réinventée.

Dans *Et si mon père avait une âme d'enfant*, le soufisme se présente comme une voie de transformation intérieure, permettant au narrateur de se réconcilier avec lui-même et de dépasser ses blessures profondes. Après un long cheminement empreint de douleur, il entame une forme de retour à soi à travers un « scénario autobiographique » où il affirme : « *Je veux tout dire, ne rien laisser au hasard.* » (p. 142). Cette démarche d'introspection, essentielle dans le soufisme, est catalysée par la figure spirituelle de Saïd B., décrit comme « *un ange tombé du ciel* » (p. 144), dont la mission semble être d'amener les âmes perdues vers la voie de la lumière.

La Zaouia, espace sacré et hautement symbolique, devient alors le lieu de l'initiation et de la guérison : « *sa mission avait pris fin au moment même où j'avais mis les pieds dans la Zaouia.* » (p. 144). Le narrateur y vit une expérience quasi mystique, marquée par une perception sensorielle intense : « *Les yeux fermés, je ressens une légèreté indescriptible, un amour inconditionnel et tout est lumière blanche.* » (p. 149). Cette image évoque clairement le concept soufi de fanâ', soit l'effacement de l'ego dans l'amour divin.

Enfin, l'idée du pardon, valeur centrale du soufisme, achève ce processus de métamorphose intérieure : « *Suis-je entrain de mourir ou est-ce seulement le pardon qui commence à faire son effet ?* » (p. 150). Ce pardon n'est pas seulement un acte de paix, mais une ouverture vers le divin : « *Pardonner c'est connaître Dieu.* » (p. 149). Ainsi, le soufisme, loin d'être une simple toile de fond spirituelle, agit dans le roman comme un levier puissant de reconstruction identitaire et d'élévation personnelle.

Dans *Et si mon père avait une âme d'enfant*, le soufisme se présente comme un chemin de connaissance intérieure et de réconciliation avec soi-même. Il ne s'agit pas d'un simple retour à la foi, mais d'une expérience spirituelle profonde qui transforme la douleur en sagesse, la perte en lumière. La rencontre du narrateur avec le Cheikh de la Zaouïa marque un tournant décisif : elle l'arrache à ses tourments intérieurs pour l'ancrer dans un univers de silence, de contemplation et d'écoute de l'âme. Le soufisme devient ainsi un outil thérapeutique, un espace sacré où le pardon devient possible, où l'identité meurtrie se régénère par le biais du dhikr, de la méditation et de la transmission spirituelle.

En fin de compte, cette voie soufie offre au narrateur la possibilité d'un nouveau départ, fondé sur l'acceptation de soi et l'ouverture à une forme de transcendance. La transformation personnelle s'accomplit alors non dans le rejet du passé, mais dans sa sublimation à travers l'amour divin.

3- Les éléments culturels algériens (musique, traditions, paysages) comme sources de résilience :

Dans *Et si mon père avait une âme d'enfant*, la culture algérienne apparaît comme un ancrage symbolique, un refuge affectif et une source de réparation identitaire. Face aux traumatismes liés à l'histoire familiale ou au déracinement, les éléments culturels (musique chaâbi, paysages du Sud, coutumes traditionnelles) deviennent des piliers de résilience.

La musique, par exemple, agit comme une mémoire émotionnelle collective. Le chaâbi, souvent évoqué dans les souvenirs familiaux du narrateur, devient une passerelle entre générations et un marqueur d'identité. Elle permet d'exprimer l'indicible, de transformer la douleur en mélodie, et de réconcilier l'individu avec son histoire.

Les traditions, quant à elles, notamment les rites soufis ou les fêtes populaires, offrent un cadre structurant dans lequel l'individu peut se reconstruire. Ces pratiques ancestrales, pleines de sens et de symboles, permettent de réactiver un sentiment d'appartenance, essentiel à la reconstruction du moi.

Enfin, les paysages algériens — particulièrement ceux du Sud — jouent un rôle profondément spirituel. Le désert, espace vide mais puissant, est souvent associé à l'introspection et à la purification intérieure. Comme l'écrit Assia Djebar : « *Le désert n'efface pas l'identité, il la creuse. Il force l'être à se redéfinir dans l'infini.* »⁹

Ainsi, à travers ces éléments, l'Algérie devient plus qu'un décor : elle est une source de résilience identitaire, une matrice où l'individu peut à la fois se perdre et se retrouver.

Dans le processus de reconstruction identitaire du protagoniste, la culture algérienne joue un rôle fondamental en tant que source de réconfort, d'ancrage et de

⁹ Djebar, Assia. *L'Amour, la fantasia*. Paris : Albin Michel, 1985.

résilience. Ces éléments culturels — qu'il s'agisse de la musique traditionnelle, des pratiques communautaires ou des paysages naturels — offrent à l'individu un espace de reconnexion à soi et au monde.

L'un des exemples les plus marquants est celui de la Hadra des Medahattes, décrite comme une pratique ancestrale féminine profondément enracinée dans le patrimoine local. Ce rituel musical et spirituel devient un lieu de catharsis collective : « *La Hadra des Medahattes est une tradition ancrée dans notre culture... Le tout avec des résonances qui touchent les âmes réceptives. Et la transe est inévitable.* » (p 86-87). Ici, la musique dépasse son rôle esthétique pour devenir un moyen thérapeutique de libération émotionnelle, surtout pour les femmes, souvent réduites au silence dans l'espace social.

Par ailleurs, le Sud algérien, avec ses paysages vastes et apaisants, incarne un espace symbolique de renaissance. Face au désert, le narrateur éprouve une transformation intérieure profonde : « *Face à cette vue imprenable et à cette vastitude inimaginable, j'ai soudainement l'impression qu'un rêve d'enfant se réalise... L'enfant en moi... était aux anges.* » (p. 94). Cette rencontre avec la nature représente une forme de guérison silencieuse, une manière de se retrouver au sein d'un environnement qui, par sa pureté, lui rappelle l'essence même de la vie.

Enfin, ces traditions populaires et ces paysages ne sont pas perçus comme des vestiges du passé, mais comme des sources vivantes de continuité et de force intérieure : « *El hadra... C'est notre culture, nos traditions ancestrales et notre patrimoine, mon grand.* » (p. 87). Le narrateur redécouvre à travers elles une mémoire collective qui l'aide à se reconstruire, à se reconnecter à son histoire et à retrouver une stabilité identitaire.

Ainsi, la culture algérienne, dans sa richesse spirituelle et émotionnelle, s'impose comme un remède face au mal-être, et comme une ressource précieuse dans la quête d'une identité réparée. En somme, les éléments culturels algériens ne se réduisent pas à de simples manifestations folkloriques ; ils s'imposent comme des piliers de résilience dans le parcours identitaire du protagoniste. Qu'il s'agisse de la musique traditionnelle, des rituels spirituels ou des paysages du Sud, chacun de ces éléments contribue à apaiser les blessures intérieures et à raviver une mémoire collective porteuse de sens. En renouant avec ses racines culturelles, le personnage principal

parvient à redonner forme à son être fragmenté et à reconstruire une identité plus sereine, enracinée dans une tradition vivante et porteuse d'espoir.

4- De la rupture à la réconciliation :

Le processus de reconstruction identitaire, tel que mis en scène dans *Et si mon père avait une âme d'enfant*, ne saurait se comprendre sans passer par l'étape cruciale de la rupture. Cette dernière se manifeste d'abord comme une cassure affective, une blessure originelle causée par l'absence émotionnelle et la défaillance du père. Cette absence, loin d'être uniquement physique, est surtout symbolique : elle engendre un vide identitaire, une fracture intime qui perturbe l'édification du soi. Le protagoniste, dès son plus jeune âge, est confronté à une relation paternelle bancal, marquée par le manque de reconnaissance, d'affection et de communication.

Cette rupture ne reste cependant pas figée dans le temps. Elle devient au contraire le point de départ d'un cheminement intérieur vers la compréhension, l'acceptation et, peut-être, la guérison. Le texte de Fateh Boumahdi nous montre que cette transition de la douleur vers la réconciliation n'est possible qu'au prix d'un long travail d'introspection et d'un dialogue entre le passé et le présent. La mémoire devient ainsi un terrain conflictuel, mais aussi fertile, où se rejouent les souvenirs, se déconstruisent les rancœurs et s'esquisse la possibilité du pardon.

Dans cette optique, la réconciliation ne signifie pas l'oubli ou la négation de la souffrance. Elle implique plutôt une relecture du lien filial sous un nouveau prisme, où l'adulte d'aujourd'hui tente de comprendre l'enfant blessé qu'il a été, tout en reconsidérant le père non plus comme un bourreau, mais comme un être lui aussi fragile, limité, voire démuné. Le pardon, dans cette dynamique, prend la forme d'un acte de libération personnelle, d'un geste intime qui permet de rompre avec le cycle de la douleur héritée.

Ce chapitre s'attachera à analyser les différentes étapes de ce passage de la rupture à la réconciliation. Nous étudierons d'abord comment le pardon devient un outil de transformation intérieure et de relecture du passé. Ensuite, nous verrons comment cette réconciliation avec la figure paternelle permet l'émergence d'une nouvelle identité apaisée, capable de conjuguer héritage familial et autonomie psychique.

4.1- Le pardon et la réinterprétation du lien avec le père :

Le pardon est souvent perçu comme une libération intérieure, un processus complexe par lequel l'individu choisit de se délester du poids de la colère, du ressentiment ou de la douleur liée à une blessure affective. Dans une perspective identitaire, il ne s'agit pas d'un simple oubli, mais d'un acte profond de réappropriation de soi, permettant de dépasser le trauma sans pour autant l'effacer. Comme le souligne Paul Ricœur : « Le pardon n'efface pas le passé, il en change le sens. »¹⁰

Ce processus prend une dimension particulièrement forte lorsqu'il concerne les blessures infligées par les figures parentales. Dans le cas du protagoniste du roman *Et si mon père avait une âme d'enfant*, le pardon devient une étape cruciale de sa reconstruction identitaire. Il ne s'agit pas simplement de tourner la page, mais bien de réinterpréter le passé, de redonner un sens nouveau à une relation marquée par l'absence et l'ambiguïté. À travers cette démarche, à la fois intime et spirituelle, le narrateur réévalue l'image de son père et redéfinit sa propre trajectoire, se libérant ainsi d'un fardeau intérieur et avançant vers une forme de réconciliation apaisée avec lui-même.

Le chemin vers le pardon dans *Et si mon père avait une âme d'enfant* n'est ni linéaire ni paisible. Il s'agit d'un processus intérieur conflictuel, où le narrateur oscille entre colère et résignation, entre rejet de la figure paternelle et tentative de la comprendre autrement. Ce pardon, bien que difficile, ouvre la voie à une relecture du lien filial à la lumière de la vulnérabilité humaine et de la spiritualité.

L'un des moments les plus éloquents de ce cheminement apparaît lorsque le narrateur, dans une introspection profonde, compare la relation entre les humains et leurs parents à celle des chiens avec leurs maîtres. Il constate avec amertume : « Contrairement à eux, nous les humains nous ne sommes pas dans ce cas de figure. On n'oublie jamais notre enfance. Nous sommes liés à nos parents, à nos souvenirs, à nos traumatismes. Volontairement ou involontairement. » (p.146)

Cette reconnaissance du poids du passé familial ouvre une brèche émotionnelle qui prépare l'émergence du pardon. La douleur du narrateur provient autant de l'abandon que de l'absence d'une reconnaissance affective réelle. Pourtant, face à ce

¹⁰ Ricœur, Paul. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris, Seuil, 2000, p. 641.

vide, il ne reste qu'un chemin possible : celui du pardon, comme le suggère ce passage où il médite sur le sens de la rédemption : « L'idée du pardon pénètre à son tour délicatement mon cœur et envahit mes pensées. [...] En fermant les yeux une phrase me vient à l'esprit : "Pardonner, c'est connaître Dieu." » (p.149)

Ici, le pardon prend une dimension spirituelle et métaphysique : ce n'est plus une excuse accordée à un père fautif, mais un acte d'élévation intérieure, une manière de se délier des chaînes du ressentiment. Ce pardon permet également une reconstruction symbolique du père, vu non plus comme un homme dur ou absent, mais comme une âme blessée, elle aussi victime de ses propres manques : « Et si mon père à moi n'était qu'une âme d'enfant meurtrie et démunie ? Et s'il n'avait que le côté matérialiste pour me prouver son amour ? » (p.148)

La question rhétorique souligne une bascule : il ne s'agit plus d'accuser, mais de comprendre autrement. Cette réinterprétation du lien père-fils, bien qu'elle ne gomme pas la douleur, permet une forme de paix intérieure. L'image finale où le narrateur ressent une légèreté presque mystique témoigne de cette transfiguration intime : « Les yeux fermés, je ressens une légèreté indescriptible, un amour inconditionnel et tout est lumière blanche. Je me sens aspiré... » (p.149)

Le pardon, tel que présenté dans le roman, ne relève pas du miracle ni d'un oubli facile. Il se présente comme un acte volontaire et intime de réappropriation du passé, où la figure paternelle, autrefois perçue comme oppressante ou absente, est réévaluée sous le prisme de la fragilité humaine. C'est en acceptant la complexité de ce lien, en l'interprétant à travers la souffrance et la spiritualité, que le narrateur parvient à se libérer et à franchir une étape décisive dans son processus de reconstruction identitaire.

4.2- L'émergence d'une nouvelle identité intégrant passé et présent :

Le parcours identitaire du protagoniste ne se limite pas à une rupture avec son passé douloureux ni à une simple quête de soi. Il s'agit d'un processus complexe de réappropriation de son histoire, de réconciliation avec les blessures parentales, et de construction d'un "moi" renouvelé. L'identité qui en résulte est le fruit d'un dialogue entre le passé assumé et le présent réinterprété. Cette nouvelle forme d'être-au-monde est marquée par la maturité, l'acceptation et la capacité à faire de la mémoire une force transformatrice.

L'identité humaine ne se forge pas en dehors du temps ni en rupture totale avec le passé, mais bien au cœur d'un processus dynamique, marqué par les expériences, les blessures, les réconciliations et les choix. Dans *Et si mon père avait une âme d'enfant*, le protagoniste vit une évolution intérieure progressive, marquée d'abord par une errance identitaire, puis par une quête de sens spirituelle, et enfin par une forme d'apaisement. Cette évolution aboutit à la naissance d'une nouvelle identité, non pas construite sur le déni du passé, mais au contraire, sur son intégration consciente.

La réinterprétation des événements vécus — notamment le lien avec le père et l'absence affective — devient un acte fondateur. Le personnage, en acceptant de relire son histoire autrement, transforme la souffrance en compréhension, et l'abandon en moteur d'élévation. Cette capacité à faire coexister les blessures du passé avec la paix du présent révèle une identité adulte, assumée et résiliente.

À ce stade, il ne s'agit plus de réparer une identité brisée, mais de faire émerger un nouvel être en harmonie avec lui-même et son histoire. Cette dernière étape est aussi spirituelle que symbolique : elle consacre la réconciliation de l'homme avec son origine, sa foi, et son humanité. À travers le pardon, l'introspection et l'ancrage dans une mémoire reconstruite, l'individu accède à une liberté intérieure nouvelle et durable.

Le processus identitaire, tel qu'il est vécu par le protagoniste du roman *Et si mon père avait une âme d'enfant*, ne se limite pas à une quête de soi, mais tend vers une recomposition plus large et profonde : celle d'une identité réconciliée avec ses failles, ses blessures et son histoire. À l'issue du cheminement intérieur et spirituel, marqué par le pardon, la confrontation avec la figure paternelle et la redécouverte du lien maternel, le narrateur semble amorcer une nouvelle manière d'habiter son existence.

Cette transformation s'inscrit dans une dynamique où passé et présent cessent d'être en conflit pour s'intégrer dans une vision plus large de soi. Comme l'exprime Amin Maalouf, « *Chaque individu devrait avoir le droit d'assumer toutes ses appartenances, sans devoir en sacrifier aucune* »¹¹. Il ne s'agit plus de fuir ses origines ou de renier ses douleurs, mais plutôt de leur donner un sens, une valeur constructive.

¹¹ Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, Grasset, 1998.

Cette logique est proche de la pensée d'Albert Memmi, qui affirme que « *se réconcilier avec soi-même, c'est reconnaître ses blessures, les nommer, puis leur donner un sens* ». ¹²

Enfin, cette émergence d'une identité intégrée rejoint la perspective jungienne selon laquelle « *devenir soi-même, c'est intégrer toutes les parties de son être, y compris celles que l'on a rejetées* » ¹³(Carl Gustav Jung). Le narrateur semble désormais capable de tisser ensemble les fils de son passé et ceux de son présent pour se construire en tant qu'être entier, lucide et apaisé.

La reconstruction identitaire du narrateur atteint son point d'aboutissement lorsqu'il cesse de considérer son passé comme un fardeau et commence à l'accueillir comme une composante essentielle de son être. Le long cheminement de souffrance, de rupture et de quête spirituelle débouche sur une forme de réconciliation intérieure, marquée par l'acceptation de soi. Dans les dernières pages du récit, une transformation subtile mais décisive s'opère : « *Je n'ai pas eu réellement de père mais j'ai eu mieux, mille fois mieux. Un créateur protecteur, aimant et bienveillant.* » (p.149). Ce passage témoigne de l'intégration d'une nouvelle vision de soi, où le manque est comblé par la spiritualité et l'amour inconditionnel.

Le narrateur ne cherche plus à fuir l'ombre de son père ni à rejeter la douleur de son enfance. Au contraire, il choisit d'en faire une source de sens. Cette posture d'acceptation permet la réinterprétation des événements passés à la lumière d'une sagesse nouvelle. Comme il l'énonce lui-même : « *Suis-je en train de mourir ou est-ce seulement le pardon qui commence à faire son effet ?* » (p.150). Cette phrase, à la fois symbolique et métaphysique, indique que le pardon n'efface pas la mémoire, mais transforme la relation que le sujet entretient avec elle.

Par ailleurs, cette intégration ne va pas sans une certaine ambivalence. Le narrateur reconnaît la blessure, mais ne la nie plus. Il exprime son refus de revoir son père dans l'au-delà, mais ce rejet coexiste avec un élan de pardon terrestre : « *Je suis peut-être prêt à accorder un pardon sincère à mon père sur cette terre, mais je ne veux pas le voir dans l'au-delà.* » (p.150). Cette ambivalence reflète un processus identitaire encore en mouvement, mais déjà libéré du ressentiment paralysant.

¹² Albert Memmi, *La statue de sel*, 1953.

¹³ Carl Gustav Jung, *Psychologie et alchimie*, 1944.

Ainsi, l'identité nouvelle qui émerge n'est pas une identité idéale ou parfaitement réconciliée, mais une identité consciente de ses tensions, capable de vivre avec ses contradictions et de se projeter dans l'avenir avec lucidité. Le narrateur devient sujet de son histoire, et non plus victime de son passé.

Le parcours du protagoniste dans *Et si mon père avait une âme d'enfant* illustre avec subtilité la lente élaboration d'une identité nouvelle, issue d'un dialogue intérieur entre les blessures du passé et les ressources du présent. Après un cheminement marqué par le manque affectif, les questionnements existentiels et la quête spirituelle, le narrateur parvient à transformer la mémoire douloureuse de son enfance en un socle pour une reconstruction apaisée de soi. Ce n'est pas dans l'oubli ou le déni que cette transformation s'opère, mais bien dans l'acceptation consciente des failles héritées, dans le pardon accordé sans effacement, et dans la réinterprétation des liens familiaux sous un prisme plus spirituel que matériel.

L'émergence de cette nouvelle identité ne signifie pas une rupture totale avec le passé, mais une intégration lucide de ses dimensions sombres et lumineuses. Le narrateur ne renie plus son père, mais le replace dans un récit plus vaste, où la présence divine et la force intérieure prennent le relais de l'amour absent. L'expérience de la souffrance devient alors féconde : elle ne détruit plus, elle construit autrement. Cette posture marque l'entrée du sujet dans une maturité affective et symbolique, où il devient auteur de sa propre narration, capable de s'inscrire dans le monde avec plus de cohérence et de paix.

Ainsi, ce dernier volet du processus identitaire montre que la réconciliation avec soi-même passe par une réconciliation avec son histoire. Le narrateur parvient à faire dialoguer ses multiples appartenances – culturelle, spirituelle, familiale – dans une identité ouverte, mouvante, mais profondément ancrée. Cette dynamique de reconstruction, portée par la mémoire, la foi et la parole intérieure, traduit l'essence même de la quête identitaire : non pas atteindre une identité figée, mais apprendre à habiter pleinement une identité en devenir.

CONCLUSION

La quête identitaire demeure au cœur de nombreuses œuvres littéraires algériennes, notamment lorsqu'elle s'inscrit dans une tension entre mémoire individuelle, héritage familial et contexte socioculturel. Dans *Et si mon père avait une âme d'enfant* de Fateh Boumahdi, cette question se pose avec une intensité rare, portée par une écriture à la fois intime, poétique et douloureuse. Le roman met en scène un protagoniste tiraillé entre l'absence affective du père, la charge émotionnelle du passé, et la nécessité de se reconstruire pour exister pleinement. Ainsi, notre problématique s'est articulée autour de cette interrogation centrale : *Comment ce roman met-il en scène une quête identitaire liée à la reconstruction personnelle du protagoniste face à ses blessures parentales et culturelles ?*

Tout au long de notre travail, nous avons tenté de démontrer que l'identité, telle qu'elle est représentée dans le récit, n'est ni fixe ni héritée passivement, mais qu'elle résulte d'un processus dynamique, complexe et souvent douloureux. Le premier chapitre a permis d'ancrer notre réflexion dans le contexte identitaire du personnage principal. Marqué par une enfance instable, un père distant et autoritaire, et une mère protectrice mais épuisée, le narrateur développe très tôt une perception fragmentée de lui-même. Cette phase de l'analyse a révélé que l'origine des blessures identitaires réside principalement dans le rapport conflictuel au père — vu comme une figure génitrice manquante — ainsi que dans les contraintes socioculturelles pesantes. L'environnement familial et la pression sociale deviennent des sources de fracture intérieure.

Dans un deuxième temps, notre étude s'est tournée vers la dimension active de la quête : comment le protagoniste cherche-t-il à reconstruire son « moi » brisé ? Le voyage intérieur et extérieur devient un dispositif narratif central. Les lieux visités, de la ville d'Alger au sud mystique, en passant par la Tunisie et l'Espagne, traduisent symboliquement une recherche de repères et de sens. Le personnage tente de fuir l'étouffement des origines tout en se heurtant à la persistance de ses blessures. Cette errance géographique reflète une errance intérieure, un besoin de sortir de soi pour mieux se rencontrer. C'est également à travers des figures tutélaires comme Saïd B. ou le Cheikh Dada que se construit progressivement une conscience plus profonde de son identité spirituelle.

Le troisième chapitre a mis en lumière l'un des moments les plus significatifs de cette quête : celui de la reconstruction. Le pardon accordé au père, la réinterprétation du lien familial à la lumière de la souffrance, et surtout l'ouverture à la spiritualité soufie permettent une transformation intérieure majeure. Le protagoniste découvre alors que son identité ne peut se bâtir sans inclure le passé, aussi douloureux soit-il. Il ne s'agit pas d'oublier ni d'excuser, mais de comprendre, de réintégrer et de transcender. L'acte d'écrire, tout comme les rituels spirituels, devient un acte thérapeutique de réconciliation avec soi-même. Le « je » qui s'exprime à la fin du roman est un « je » apaisé, lucide, capable de faire coexister la mémoire des blessures et l'aspiration à la paix.

Ainsi, l'analyse approfondie du roman confirme l'hypothèse de départ : *la quête identitaire du protagoniste est étroitement liée à sa reconstruction personnelle face à des blessures parentales et culturelles profondes*. La voix narrative rend compte d'une douleur héritée, mais surtout d'un désir de renaissance. À travers la tension entre héritage et émancipation, entre mémoire et oubli, l'auteur nous livre un parcours de résilience qui fait écho à de nombreuses trajectoires humaines.

Cette recherche pourrait s'ouvrir à d'autres perspectives, notamment par une étude comparative avec d'autres romans algériens contemporains traitant de la filiation blessée ou de la spiritualité comme refuge identitaire. Il serait également pertinent d'élargir la réflexion aux représentations de la paternité défaillante dans la littérature maghrébine, ainsi qu'à l'usage de la mémoire comme outil de survie narrative. Enfin, l'aspect autobiographique du texte appelle à une réflexion plus large sur le lien entre l'écriture de soi et la réparation des fractures identitaires.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Œuvre du corpus :

Boumahdi, Fateh, *Et si mon père avait une âme d'enfant*, Dalimen, 2023.

Œuvres littéraires :

Albert Memmi, *La statue de sel*, 1953.

Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, Grasset, 1998.

CYRULNIK, Boris, *Les vilains petits canards*, Odile Jacob, 2004.

Djebar, Assia. *L'Amour, la fantasia*. Paris : Albin Michel, 1985.

DURAS, Marguerite, *L'amant*, Editions de Minuit, 1984.

MAALOUF, Amine, *Les identités meurtrières*, Ed. Grasset, 1998.

Ouvrages théoriques :

Al-Ghazâlî, Abû Hâmid. *Ihyâ' 'Ulûm ad-Dîn* [La Revivification des sciences de la religion]

Carl Gustav Jung, *Psychologie et alchimie*, 1944.

Claude Lévi-Strauss, *La Pensée sauvage*, Plon, 1962.

Corbin, Henry. *En Islam iranien*, vol. 1–4, Gallimard.

DEVILLAIRS, Laurence, « Les 100 Citations De La Philosophie », 2017, PDF, p. 110.

Disponible sur : http://www.passerelles-eje.info/glossaire/definition_23_identite.html, consulté le 12/06/2021.

FREUD, Sigmund, *Totem et tabou*, Paris, Payot, 1913.

GILLE, Pierre, *La dimension cachée de l'œuvre*, Editions de l'Université de Lorraine, 2024.

Honneth, Axel, 2002, *La lutte pour la reconnaissance*, Paris, Cerf.

LARONDE, Michel, *Autour du roman beur : immigration et identité*, Editions L'Harmattan, 1993.

PAILLE', Pierre & MUCCHIELLI, Alex, *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (p. 269-357). Armand Colin, 2021, URL : <https://shs.cairn.info/l-analyse-qualitative-en-sciences-humaines--9782200624019-page-269?lang=fr>.

Paul Ricœur, *Temps et récit*, Éditions du Seuil, 1983.

Ricœur, Paul. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris, Seuil, 2000, p. 641.

TISSERON, Serge, *La honte : psychanalyse d'un lien social*, Paris, Dunod, 1992.

Vitray-Meyerovitch, Eva de. *Rûmî et le soufisme*, Paris, Albin Michel, 1995.

Articles scientifiques :

Fraser, Nancy, 2003, « Social Justice in the Age of Identity Politics : Redistribution, Recognition, and Participation », dans Nancy Fraser et Axel Honneth (sous la dir. de), *Redistribution or recognition ? A Political-Philosophical Exchange*, Londres et New York, Verso, p. 7-109.

Sites ressources :

<https://citations.ouest-france.fr/theme/rencontre/?o=top>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Identit%C3%A9s_meurtrees

Résumé :

Ce mémoire explore la thématique de la quête et de la reconstruction identitaire dans le roman *Et si mon père avait une âme d'enfant* de Fateh Boumahdi. À travers le parcours initiatique du narrateur, l'étude met en lumière les tensions entre héritage familial, mémoire individuelle et aspirations personnelles. Le récit, imprégné de symboles et de références culturelles algériennes, met en scène une identité fragmentée, en proie à un passé traumatique et à un présent en mutation. L'analyse s'articule autour de trois axes : la déconstruction de la figure paternelle, la quête de sens par la parole et l'écriture, et la réappropriation de soi dans un contexte postcolonial. Ce travail montre que l'identité, loin d'être une essence fixe, se construit dans le mouvement, le doute et le dialogue avec l'Autre. Ainsi, le roman de Boumahdi devient un espace de réconciliation entre l'enfant que l'on fut et l'adulte que l'on devient.

ملخص:

تستكشف هذه الدراسة موضوعات الغرابة وإعادة بناء الهوية في الرواية وإذا كان والدي لديه روح طفل من تأليف فاتح بومهدي. من خلال رحلة بداية الراوي ، تسلط الدراسة الضوء على التوترات بين تراث الأسرة والذاكرة الفردية والتطلعات الشخصية. الوصف ، المشبعة بالرموز الجزائرية والمراجع الثقافية ، تسلط الضوء على هوية مجزأة ، ابتليت بماض مؤلم وحاضر متغير. يدور التحليل حول ثلاثة محاور: تفكيك شخصية الأب ، والبحث عن المعنى من خلال الكلام والكتاب المقدس ، وإعادة تخصيص الذات في سياق ما بعد الاستعمار. يوضح هذا العمل أن الهوية ، بعيدا عن كونها جوهر ثابتا ، مبنية على الحركة والشك والحوار مع الآخر. في باري ، تصبح رواية بومهدي مساحة للمصالحة بين الطفل الذي كنا عليه والبالغ الذي أصبحنا عليه.

Abstract :

This thesis explores the theme of identity quest and reconstruction in the novel *Et si mon père avait une âme d'enfant* by Fateh Boumahdi. Through the protagonist's initiatory journey, the study highlights the tensions between family legacy, individual memory, and personal aspirations. The narrative, rich with symbols and Algerian cultural references, portrays a fragmented identity caught between a traumatic past and a shifting present. The analysis is structured around three main axes: the deconstruction of the paternal figure, the search for meaning through speech and writing, and the reclaiming of self in a postcolonial context. This work demonstrates that identity, far from being a fixed essence, is built through movement, doubt, and dialogue with the Other. Boumahdi's novel thus becomes a space for reconciliation between the child one was and the adult one becomes.